



(GRANDVAUX (VD), 8 OCTOBRE 2024/SÉBASTIEN AGNETTI POUR LE TEMPS)

Alexandre Cellier

Faire son de tout bois

Le musicien est à la fois pianiste virtuose, compositeur, inventeur, barde, amuseur et connaisseur passionné des musiques du monde. Il est vrai qu'il a de qui tenir

GIAN POZZY

La maison d'Alexandre Cellier et de sa famille, à Grandvaux, est à son image: déconcertante. Depuis la route, on y entre par le... galetas. Oui, parce que comme elle est adossée au nord à la rude pente des vignes de Lavaux, ses autres étages qui donnent plein sud se situent au-dessous de l'entrée. A vrai dire, cette sorte de vaste galetas au toit à deux pans sert quand même de cuisine-salle à manger et une multitude d'instruments s'y entassent: un piano, un balafon du Burkina Faso, des djembés, un steelpan de Trinité-et-Tobago, une flûte de Pan et des instruments à vent de toute espèce.

Gheorghe Zamfir et Les Voix bulgares

Il faut voir pour y croire Alexandre Cellier, 197 centimètres tout en os et la tignasse bouclée grisonnante, jouer de l'arrosor, de la seringue ou de la carotte! Pour lui, n'importe quel objet peut se muer en instrument de musique. «Faire d'une carotte un instrument, c'est tout simple. Il suffit de savoir manier la perceuse!»

L'homme a de qui tenir. Ethnomusicologues, ses parents Marcel (à

l'enregistreur) et Catherine (à l'appareil photo et à la caméra Super 8) ont arpenté pendant plus de quarante ans l'Europe de l'Est, en particulier la Roumanie et la Bulgarie, en quête de musiques traditionnelles. A l'époque du Rideau de fer, ils ont bercé les oreilles des auditeurs de la Radio suisse romande, de Radio France, de la BBC et d'émetteurs allemands et néerlandais. Ils ont notamment fait connaître le virtuose rou-

leur retirer leurs ceillères, leur faire écouter des gens peu ou pas lettrés mais dotés d'un formidable savoir-faire. Des gens qui font de la musique et dansent spontanément, sans en faire un spectacle.» S'il s'intéresse lui aussi aux musiques tsiganes et plus généralement des Balkans, Alexandre Cellier se passionne peu à peu pour celles d'Amérique latine, des Caraïbes, de la Louisiane et d'Afrique, qu'il découvre au gré de multiples

étés pris aux tripes. Leur musique a révélé quelque chose d'enfoui en moi et m'a initié aux valeurs fondamentales de la vie.» Il en a d'ailleurs résulté un livre-CD sur les percussions et la vie musicale au Burkina Faso.

Ses maîtres de musique

«Le délice pour la musique, le piano jazz en particulier, je l'ai eu à 14 ans avec le pianiste lausannois François Lindemann, qui en avait 18 de plus. A l'époque, il jouait en duo avec Sebastian Santa Maria. Le jazz est un espace de liberté musicale tel qu'on le trouve dans les musiques tsiganes.» Puis, sous l'égide du pianiste et compositeur Julien-François Zbinden, mort en 2021 au bel âge de 103 ans, il étudie au Conservatoire, dont il sort diplômé. Mais il l'avoue: «A la fin, j'étais presque dégoûté par les partitions.» Normal, Alexandre Cellier se sent plus à l'aise dans le rôle du poète historion que dans le smoking queue-de-pie du pianiste de concert.

Mais cet homme qui aspire à être multi-instrumentiste n'est pas encore rassasié. «Ils sont trois à avoir exercé une forte influence sur moi.

«Mon père avait envie de faire sortir les gens des Conservatoires, de leur retirer leurs ceillères»

main de la flûte de Pan Gheorghe Zamfir et découvre les chants si particuliers des femmes bulgares qu'ils allaient proposer dès 1972 au public occidental sous le nom de Mystère des voix bulgares.

«J'ai été tôt sensibilisé aux musiques authentiques, se rappelle Alexandre Cellier. Mon père avait envie de faire sortir les gens des Conservatoires, de

voyages. On le trouve ainsi en duo au côté de la chanteuse Maria de la Paz ou du poète et guitariste Martin Neri, Argentins tous les deux. «Le Brésil, j'adore. Je me sens un peu Brésilien. Je suis très touché par le répertoire, par la chaleur humaine des gens.» Et le Burkina Faso avec les frères et sœurs Coulibaly. «Quand je les ai entendus pour la première fois, j'ai

PROFIL

1966 Naissance à Lausanne, troisième fils de Marcel et Catherine Cellier après Claude et Marc.

1994 Rencontre Nicole, qui deviendra son épouse.

1997 Naissance de Wren

1998 Brevet d'enseignement de la musique et diplôme de piano.

1999 Naissance d'Antoine.

LE TEMPS



Mon cousin bâlois Thomas Weber, qui jouait de toutes sortes d'instruments à vent dans des cliques et faisait de la musique son terrain de jeu. Ensuite, le musicien, compositeur et facteur d'instruments australien Linsey Pollak, qu'on a vu à Paléo en 1996. Il a appris la cornemuse en Macédoine et fabriqué de multiples instruments à vent en bambou. C'est lui qui m'a appris à faire de la musique avec une carotte. Et enfin Ulrich Herkenhoff, un Allemand d'Osnabrück que j'appelle mon troisième frère, devenu virtuose de la flûte de Pan après avoir éprouvé un coup de foudre pour la musique roumaine. Lui aussi fabrique ses propres instruments.»

Prédilection pour les duos

Alexandre Cellier compose désormais pour diverses formes d'art: théâtre, cinéma, danse, contes, chorales et cirque. Et donne des concerts à tire-larigot, privilégiant les petites salles où il est plus aisé d'établir le contact avec le public. Il affectionne particulièrement les duos. C'est ainsi que depuis 1995, sous le nom de scène de Bricomic, il est le complice de Jean Duperrex, lui aussi multi-instrumentiste. «On joue avec tout et n'importe quoi. On ne fait pas obligatoirement les guignols, mais le fait est que nous sommes très demandés dans les soirées privées. Souvent on ne répète même pas, il y a beaucoup d'improvisation en fonction des gens qu'on a en face de nous.»

Dans un registre plus sérieux, il développe de multiples projets avec d'autres musiciens: le maître roumain du cymbalum Ion Miu, le Parisien Didier Malherbe, virtuose de tous les instruments à vent, le chanteur et guitariste William Fierro, le saxophoniste et compositeur lausannois Antoine Auberson, cofondateur de l'École de jazz et de musique actuelle, ou encore parmi tant d'autres le batteur-percussionniste Cyril Regamey.

Dans la famille Cellier, les fruits ne sont pas tombés bien loin de l'arbre. Wren, 27 ans, est titulaire d'un master en arts visuels de l'Académie d'art et de design de Bâle. Artiste transdisciplinaire, performeur, compositeur et chanteur, il possède une voix à l'étonnante tessiture, qu'il mêle à d'incroyables bruitages pêchés dans la nature. Antoine, 25 ans, a obtenu un master de vibroniste et percussionniste. Et Nicole, la maman? Elle se voue à la peinture, elle. Avec un sacré talent. ■